



L'esprit et le cerveau durant la petite enfance

Les parents et les éducateurs

***devraient considérer la question dans
une perspective plus large avant de
conclure que l'école maternelle est la
meilleure option pour les enfants.***

En Californie où je vis, la télévision, la radio et les journaux encouragent unanimement une initiative intitulée « Les cinq premières » ; elle cherche à convaincre le public du rôle vital que joueraient les années passées à l'école maternelle dans le développement de tout enfant. D'autres systèmes d'éducation ont des opinions similaires. Le message transmis suggère que sans l'école maternelle les enfants :

- ont bien moins de chances de terminer leurs études secondaires ou d'entrer à l'université ;
- seront susceptibles de traîner derrière les autres élèves et seront défavorisés parce qu'ils auront été privés d'une éducation formelle dans leur tendre enfance ;
- surchargeront le système scolaire du fait même que celui-ci n'est pas prévu pour aider des enfants déficients à se mettre au niveau de ceux qui ont fréquenté l'école maternelle.

Bien qu'il s'agisse là de préoccupations légitimes, beaucoup pensent que cette façon de voir les choses n'est pas correcte. Le mode de vie contemporain crée le besoin d'envoyer les petits enfants à l'école maternelle ; mais les tendances de la société

ne correspondent pas nécessairement à ce qui vaut le mieux pour eux-mêmes. Les parents et les éducateurs devraient envisager cette question dans une perspective plus large avant de conclure que l'école maternelle est la *meilleure* option pour les enfants.

Des recherches récentes conduites sous la direction de Walter S. Gilliam, un psychologue et chercheur du centre de recherche de l'enfance à l'université Yale, indiquent que le nombre d'enfants renvoyés de l'école maternelle est trois fois plus élevé que celui des enfants renvoyés des classes primaires et secondaires. Pourquoi autant de renvois ? L'étude de Gilliam, intitulée

Pre-kindergartners Left Behind : Expulsion Rates in State Pre-kindergarten Systems [Enfants de l'école maternelle laissés pour compte : pourcentages de renvois dans les systèmes des écoles maternelles publiques], a établi que la conduite des enfants en est la cause principale. Selon Gilliam, « les problèmes de conduite peuvent déranger sérieusement les premières expériences scolaires d'un jeune enfant. Les enfants d'âge préscolaire apprennent tout juste à fonctionner en société et à suivre des directives, et plusieurs se comportent d'une manière indisciplinée en mordant et en donnant des coups de pied. » Gilliam ajoute que « ces enfants de trois ou quatre ans sont à peine sortis de leurs couches ... qu'ils sont déjà considérés comme des échecs scolaires, avant même leur entrée en cours préparatoire »¹. Ces constatations soulèvent une série de questions en rapport les unes avec les autres. Les écoles maternelles procurent-elles suffisamment d'attention individualisée et de vie sociale adaptée aux besoins des enfants de trois à cinq ans ? Que se passe-t-il au niveau émotionnel pour

Linda Bryant Caviness



ceux qui jettent le trouble comme pour ceux qu'ils dérangent ? Quelles sont les implications du placement de jeunes enfants dans un environnement scolaire pour lequel ils ne sont pas prêts ? Ces enfants vont-ils à la longue souffrir des conséquences négatives de leur renvoi de l'école maternelle ? De telles tensions à ce stade précoce de leur vie ne vont-elles pas affecter leur développement personnel et leurs études ultérieures ? Ce sont des questions pertinentes quand nous envisageons d'inscrire des enfants de trois ou quatre ans dans des institutions scolaires.

Cet article se propose d'étudier la raison d'être de l'éducation préscolaire et d'examiner d'autres moyens pour préparer les enfants aux études primaires et secondaires. Nous aborderons quatre questions :

- Comment expliquer cette insistance sur l'importance de l'étape préscolaire ?
- Quels sont les sujets de préoccupation à propos de la scolarisation des jeunes enfants ?
- Quelles sont les solutions suggérées par la recherche actuelle sur la meilleure façon de prendre soin des enfants d'âge préscolaire ?
- Les enfants d'âge préscolaire apprennent-ils le mieux dans un contexte formel ?

Raisons d'être des écoles maternelles

Les tendances de la société semblent rendre nécessaires des programmes préscolaires. Les écoles maternelles constituent une option attrayante lorsque les deux parents travaillent en dehors du foyer ou

lorsqu'un parent unique doit travailler et n'a pas les moyens de payer une garde d'enfant.

Les écoles maternelles présentent aussi des avantages pour les familles d'immigrants. Les parents travaillent souvent de longues heures afin de pouvoir s'établir dans un nouveau contexte ; ceci ne laisse que peu ou pas de temps pour préparer les enfants à commencer l'école. L'école maternelle aide les enfants de ces familles à s'adapter à une nouvelle culture et à maîtriser une nouvelle langue.

Les enfants de familles à problèmes ou pauvres sont souvent dans une situation désavantageuse quand ils commencent l'école maternelle et le cours préparatoire. Essayer d'instruire et d'éduquer les enfants bien préparés pour leur scolarité en même temps que ceux qui ne le sont pas, pose des problèmes particuliers aux écoles déjà soumises à tant de pressions pour atteindre les résultats requis.

Il s'ensuit que le système préscolaire semble la méthode la plus logique pour s'assurer que tout le monde soit au même niveau et que tous les enfants soient prêts à entrer au cours préparatoire. *S'attaquer au problème pour l'éliminer dès l'âge le plus tendre et au cours des années où l'enfant est le plus impressionnable* semble être la devise de ceux qui cherchent à rendre l'école maternelle obligatoire. Cette position implique que l'accent mis sur le développement intellectuel contient une solution magique au problème. Mais on devrait également considérer l'alternative.

Une autre perspective

Les recherches suggèrent que durant les cinq premières années de la vie, les enfants connaissent des périodes critiques sur le plan psychologique, physiologique, sociologique, émotionnel et spirituel. Un milieu stimulant au cours de ces années sera particulièrement important. Mais peut-on dire que les programmes officiels des écoles maternelles sont capables de satisfaire aux besoins de toute la personne de l'enfant — son corps, son âme et son esprit ?

L'idée selon laquelle plus il y a, mieux cela vaut — ce qui signifie plus d'années à l'école, une entrée à l'école à un plus jeune âge, et plus de devoirs scolaires — s'avère ne pas être juste à longue échéance. En fait, les recherches sur le cerveau ont démontré que cette façon de forcer sur les études d'une manière déséquilibrée ne produit pas nécessairement l'effet escompté.

Ainsi que le rapporte *Smart Moves* [Gestes intelligents], l'ouvrage de Carla Hannaford², des expériences dans plusieurs

écoles ont démontré que moins peut effectivement être mieux. Lorsque ces écoles allégeaient le nombre de cours durant lesquels les élèves sont assis, et incluaient plus d'activités physiques dans le programme — qui pouvaient occuper jusqu'au tiers des heures de la journée scolaire — on a remarqué que les notes avaient tendance à s'améliorer. De plus, l'atmosphère générale de l'école était bien plus positive et les élèves faisaient preuve d'un grand désir d'apprendre.

James Zull, de l'université Case Western Reserve, écrit dans son livre *The Art of Changing the Brain*³ [L'art de changer le cerveau] que le cerveau veut se charger lui-même de son processus d'apprentissage. Trop insister sur une motivation venant de l'extérieur et sur le bourrage de crâne ne correspond pas à la disposition naturelle du cerveau. Le cerveau humain ne cesse pas d'apprendre par lui-même. De façon à guider cet apprentissage, l'éducateur devrait respecter la façon dont le cerveau préfère apprendre. Pour les enfants à l'âge de la maternelle, la meilleure façon d'apprendre est liée à un environnement de jeu.

En considérant le rôle de l'école maternelle et du cours préparatoire, il est nécessaire de conserver une perspective équilibrée. Malheureusement, les éducateurs tendent à valoriser l'accomplissement intellectuel plutôt que le développement physique et spirituel. Lorsqu'il faut rogner sur le budget, l'éducation physique et les programmes d'art sont généralement ceux qu'on supprime en premier.

La définition de l'éducation donnée par Ellen White, à savoir le développement harmonieux des facultés physiques, mentales et spirituelles pour la préparation à servir l'humanité, nous oriente vers une philosophie tout à fait différente. Son conseil qui recommande un équilibre total a été confirmé à plusieurs reprises par les recherches courantes en neurosciences⁴. Le numéro de septembre 2005 de la revue *Educational Leadership*, entièrement consacré à *l'enfant dans toute sa personne*, cite un bon nombre de données de cette recherche.

L'esprit, l'âme et le corps fonctionnent ensemble. Essayer de les séparer serait illogique et impossible. De façon à mener à bien une éducation équilibrée, nous devons trouver des moyens d'intégrer le développement intellectuel, physique, émotionnel, social et spirituel.

En considérant les besoins des enfants d'âge préscolaire, nous devons sans cesse évaluer nos idées, nos pratiques et nos innovations. Car l'éducation, pour être véritablement complète, intégrant l'esprit,

l'âme et le corps tout en restant à la portée de l'enfant, doit se concentrer sur l'enfant dans toute sa personne. Toute initiative qui met l'accent sur le mental, le physique ou le spirituel plutôt que de s'efforcer d'intégrer les trois éléments, serait non seulement incomplète mais dangereuse.

Qui devrait prendre soin des enfants ?

Un certain nombre de chercheurs se sont penchés sur la question de savoir quel serait le meilleur environnement pour les jeunes enfants. Parmi les facteurs pertinents, ils ont inclus l'attachement, la réalisation de soi et des aspects neurologiques (les différents stades de développement, le rôle de l'émotion, le développement nerveux, etc.). Pourtant, la publicité pour les écoles maternelles mentionne très rarement ces points si importants.

La confiance. Pendant les six ou sept premières années de la vie, les schémas qui se forment dans le cerveau de l'enfant déterminent largement le genre de personne qu'il deviendra. Dans un contexte d'amour et d'attention envers l'enfant, ces toutes premières impressions produiront le meilleur effet. Karl Pribram, de l'université Georgetown, et Paul Zak, de Claremont Graduate School⁵, ont démontré que le taux d'oxytocine bienfaisante monte aussi bien chez la mère que chez l'enfant lorsque tous deux sont en harmonie. Les systèmes physiologiques du corps humain (immunitaire, respiratoire, digestif et cardiaque) fonctionnent au mieux lorsqu'il existe un rapport de confiance entre parent et enfant, et tout particulièrement entre mère et enfant. Tout cela prépare le terrain en vue d'un succès scolaire optimal.

L'émotion. L'émotion est basée sur le système neurochimique⁶. L'opinion de celui qui s'occupe de l'enfant aura une influence sur la performance de l'enfant et l'idée que ce dernier va acquérir de lui-même. L'enfant s'en apercevra et réagira négativement si le responsable de son bien-être le perçoit comme une personne à problème. Il sera difficile pour les enseignants des écoles maternelles, qui s'occupent quotidiennement des enfants et accueillent chaque année des élèves différents, de créer une vraie relation à long terme avec un grand nombre d'entre eux.

La science neurologique nous permet de comprendre pourquoi des émotions négatives entretenues de façon continue peuvent compromettre les fonctions et l'efficacité du cerveau, et pourquoi, d'un autre côté, les émotions positives sont susceptibles de favoriser le développement des enfants. Peut-

on dire que les écoles maternelles offrent le meilleur environnement pour favoriser leur épanouissement émotionnel et intellectuel ? C'est une question que les parents et les éducateurs doivent se poser.

Le rapport entre le cœur et le cerveau.

Plus nous en apprenons sur les rapports entre le cœur et le cerveau, mieux nous comprenons à quel point le cœur est impliqué dans le processus de l'étude ! Earl Bakken, l'inventeur du premier stimulateur cardiaque portable et l'auteur de plus de 100 articles scientifiques sur le rapport entre le cœur et le cerveau, explique qu'il y a plus de connexions en provenance du cœur vers le cerveau, qu'en provenance du cerveau vers le cœur. Selon Bakken, le cœur exerce un effet significatif sur le cerveau et la vie intellectuelle⁷.

Des recherches ont mis en évidence que le cœur contient des structures similaires aux neurones du cerveau, quoiqu'en bien moins grand nombre⁸. C'est ainsi que le cœur peut lui-même avoir des souvenirs. En fait, le cœur peut être décrit comme « ayant son propre esprit ». Comme organe sensoriel, le cœur joue un rôle fondamental dans l'expérience intellectuelle. Les recherches récentes dans le domaine des rapports entre le cœur et le cerveau permettent de mieux comprendre certaines déclarations bibliques. La phrase « le cœur n'y est pas » (Proverbes 23.7, Jérusalem) est peut-être plus littérale que nous ne le pensions.

L'enfant est attaché d'une manière toute particulière au cerveau et au cœur de la mère. Ellen White suggère que lorsque la mère passe par une expérience personnelle avec Dieu, elle peut encore mieux prendre soin de son enfant⁹. Le père joue également un rôle vital dans la croissance de



l'enfant¹⁰.

Si les circonstances ne permettent pas un rapport soutenu entre le parent et l'enfant, le cœur et le cerveau ont la possibilité de s'adapter ; mais *la meilleure* situation pour le jeune enfant est un contexte d'amour dans son propre foyer, particulièrement quand les parents sont en accord avec le cœur et l'esprit de Dieu, comme ils le sont avec le cœur et l'esprit de l'enfant. Quelle que soit la situation, les parents doivent de toute manière s'assurer qu'il existe une relation de confiance entre leur enfant, son maître et eux, dans un environnement familial ou dans un programme préscolaire chrétien qui favorise un développement équilibré.

Le développement de l'esprit

Dans *The Developing Mind* [L'esprit en développement], le psychiatre Daniel Siegel observe que « l'expérience interpersonnelle influence directement la façon dont la vie mentale représente la réalité. Ce processus de formation se manifeste à travers toute la vie, mais il est particulièrement crucial pendant les premières années de l'enfance. Des modèles de relations et de communication émotionnelle ont un effet direct sur le développement du cerveau. ... Des recherches conduites sur des sujets humains ont révélé qu'un certain type de relations entre parents et enfants est lié à des réponses physiologiques particulières, à des façons spécifiques de voir le monde et d'entrer en relation les uns avec les autres. La communication de l'émotion peut être le premier moyen par lequel ces expériences de relation affectent le développement de l'esprit. Des recherches suggèrent que l'émotion fonctionne comme un processus d'organisation central à l'intérieur du cerveau. De cette manière, les capacités de l'individu à organiser ses émotions — un produit en partie de ses rapports développés pendant la première enfance — affecte directement la capacité de l'esprit à intégrer l'expérience et à s'adapter à de futures situations de tension. »¹¹

En tant que défenseur du principe que ce sont les parents qui doivent s'occuper de leurs enfants, Ellen White écrivait il y a une centaine d'années : « Les tout-petits devraient être instruits avec une simplicité enfantine. Il faut leur apprendre à être heureux d'accomplir les petits devoirs et à jouir des plaisirs de leur âge. ... Il ne faut pas pousser les enfants à une maturité précoce, mais leur garder aussi longtemps que possible la fraîcheur et la grâce des premières années. Plus la vie de l'enfant est simple et tranquille, moins elle contient

d'excitations artificielles, et plus elle est en harmonie avec la nature, plus aussi elle est favorable à la vigueur physique et mentale et à la puissance spirituelle. »¹²

La qualité de l'éducation parentale

Le fait d'être simplement à la maison avec ses parents suffit-il pour assurer à l'enfant une personnalité bien adaptée à la vie et au succès scolaire ? Pas nécessairement. La *qualité* du temps passé avec lui est tout aussi importante. Une éducation appropriée à la maison exige de la discipline, de la régularité, des expériences instructives variées et associées à des applications à la vie réelle, des activités scolaires adaptées aux intérêts et à l'âge de l'enfant, des activités physiques en plein air et au soleil, de l'eau et des aliments sains, du repos régulier, des relations sociales avec d'autres adultes et enfants, un style de vie équilibré et un constant exemple de confiance en Dieu de la part de celui qui prend soin de l'enfant. Tout cela demande du temps et de la consécration. Dans le monde tel qu'il est aujourd'hui, bien des parents sont obligés de travailler et ne peuvent pas consacrer cette qualité de temps et d'attention à leurs enfants. Lorsque cet idéal ne peut être atteint, les parents doivent trouver pour prendre soin de leurs enfants des personnes capables de leur procurer ces avantages.

Dans *Reclaiming Our Children* [Rame-nos nos enfants à nous], Peter R. Breggin avertit : « Une relation significative entre les parents et l'enfant — au cours de laquelle les parents démontrent un amour inconditionnel et une attention véritable envers l'enfant — constitue le facteur le plus important pour lui donner une vie saine et émotionnellement stable. D'un autre côté, la perte ou l'absence de ce type de relations positives avec des adultes qui tiennent une grande place dans son existence, constitue la source la plus déterminante de souffrance dans la vie d'un enfant. »¹³

Des soucis à propos du « forçage » des enfants

Des recherches récentes ont révélé des soucis particuliers concernant la qualité des études dans un contexte préscolaire officiel. Un souci fondamental se rapporte aux programmes des écoles maternelles qui ne sont pas adaptés aux besoins des enfants qu'ils sont censés servir.

Il y a une vingtaine d'années, des spécialistes ont commencé à exprimer leur inquiétude à propos de la pression exercée sur les enfants pour les obliger à apprendre de plus en plus jeunes. Irving Sigel, du département des tests et évaluations à l'université Prin-

Les écoles maternelles procurent-elles suffisamment d'attention

individualisée et de vie sociale

adaptée aux besoins des enfants de trois à cinq ans ?

ceton, au New Jersey, a inventé le terme *forçage* pour décrire les tentatives d'obliger les enfants à apprendre à lire ou à calculer avant d'entrer à l'école primaire¹⁴. Plus récemment, des recherches sur les fonctions du cerveau ont confirmé cette inquiétude. Quoique le cerveau soit nanti d'une grande faculté d'adaptation, forcer les enfants à se développer intellectuellement avant même que leur croissance le permette, peut entraîner des maladies mentales et d'autres complications.

Dans *Magic Trees of the Mind : How to Nurture Your Child's Intelligence, Creativity, and Healthy Emotions From Birth Through Adolescence* [Les arbres magiques de l'esprit : comment nourrir l'intelligence, la créativité et les émotions saines de votre enfant, de la naissance à l'adolescence], un ouvrage de Marian Diamond et Janet Hopson de l'université de Californie à Berkeley, les auteurs mentionnent l'inquiétude de nombreux spécialistes concernant ce « forçage » des enfants. David Elkind, professeur de psychologie de l'enfance à l'université Tufts, dans *The Hurried Child and Miseducation : Preschoolers at Risk* [L'enfant qu'on presse d'apprendre et les erreurs d'éducation : les risques de l'école maternelle], met en garde les parents et les éducateurs contre les dangers qu'il perçoit si on enseigne des matières scolaires aux jeunes enfants. À court terme, dit-il, ils sont stressés par une telle pression et démontrent souvent de la fatigue, ainsi qu'une perte d'appétit et d'entrain ; ils manifestent même certaines maladies psychosomatiques.

À long terme, selon Elkind, il se pourrait même que ces enfants fassent preuve de moins d'intérêt à apprendre, moins de capacité à travailler d'une manière indépendante et à juger leurs propres progrès, et même une tendance à l'anxiété et à la comparaison de leur propre intelligence avec celle d'autres enfants. Bien que certains parents croient fermement que le potentiel de leurs

S'attaquer au problème pour l'éliminer dès l'âge le plus tendre et au cours des années où l'enfant est le plus impressionnable semble être la devise de ceux qui cherchent à rendre l'école maternelle obligatoire.

enfants est gaspillé s'ils les laissent jouer jusqu'au moment où ils atteignent l'âge scolaire, Elkind insiste que les exposer à quelque chose d'autre que leurs propres activités spontanées risque de leur nuire¹⁵.

Jane Healy établit un rapport entre le développement du cerveau et le fait d'être prêt pour l'école : « Puisque la formation de la myéline permet une utilisation plus efficace du cerveau, on fait erreur en mettant à contribution certaines régions du cerveau qui ne sont pas encore développées. Nous n'avons que très peu d'informations sur la rapidité de la formation de la myéline ; bien que celle-ci soit en rapport avec l'âge, le développement varie selon les individus et il n'est pas clair dans quelle mesure le processus peut être accéléré ou non. Il semble par contre évident que nos efforts à stimuler l'étude chez l'enfant doivent être menés patiemment jusqu'au moment où ses systèmes mentaux de transmission sont au niveau de la tâche à accomplir ; sinon, nous risquons de susciter de la frustration et un moindre développement des capacités ; une certaine répugnance accompagnée d'incompétence pour ces activités risquent de s'installer définitivement chez l'enfant. »¹⁶

En 1890, alors que nous n'étions pas aussi bien informés qu'aujourd'hui sur les sciences de l'éducation, Ellen White donnait un conseil qui allait dans le même sens : « Bien des enfants ont été perturbés pour la vie parce qu'on a trop insisté sur leur formation intellectuelle aux dépens de leur formation physique. ... Leur esprit a été surchargé de leçons qu'ils ne pouvaient assimiler alors qu'on aurait dû attendre le moment propice, lorsque leur constitution physique est suffisamment développée pour soutenir un tel effort mental. On devrait laisser aux petits enfants la liberté de courir dans la nature comme des agneaux. On devrait attendre le moment le plus favorable

afin de poser les bases d'un organisme en bonne santé. »¹⁷

L'éducation religieuse dans la petite enfance

Il n'y a pas de responsabilité plus importante pour les êtres humains que celle qui consiste à prendre soin des enfants et à les éduquer — ils représentent notre avenir. La vie quotidienne est chargée de devoirs et responsabilités ; il est facile pour les parents de perdre de vue les besoins essentiels de l'enfant : régularité, structure et discipline ; harmonie d'esprit avec les parents et les éducateurs ; encouragement des points forts et renforcement des points faibles ; sommeil, alimentation et activité physique adéquats ; et surtout, l'exemple constant du cheminement avec Dieu. Il n'est pas de responsabilité plus sacrée confiée aux parents et aux maîtres que celle de restaurer l'image de Dieu en leurs enfants et de les familiariser avec son plan pour leur vie.

Il y a à peu près six ans j'ai entrepris des recherches de comparaison entre les conseils donnés par Ellen White et les sciences du cerveau. À plusieurs reprises, j'ai été frappée par l'accord entre ces deux sources. Bien que les neurosciences penchent pour une perspective naturaliste, un grand nombre de chercheurs ont conclu que l'émotion, l'amour et un esprit positif sont des facteurs essentiels pour la santé mentale et physique de l'être humain.

De la même manière, les écrits d'Ellen White soulignent l'importance du développement harmonieux des facultés mentales, physiques et spirituelles en vue d'une préparation au service de l'humanité et pour l'éternité. La confirmation scientifique de cette insistance de la part d'Ellen White rappelle à nouveau aux parents et aux éducateurs qu'ils doivent répondre aux besoins de toute la personne de l'enfant.

La nourriture spirituelle est aussi importante que le développement physique et mental. Manquer à cette responsabilité n'est pas seulement une infidélité envers Dieu, mais aussi une forme de mauvais traitement infligé aux enfants. En leur donnant une éducation religieuse qui correspond à leurs besoins et à leur âge, l'école maternelle chrétienne peut favoriser leur potentiel et les préparer au royaume des cieux. Si l'école offre une formation spirituelle, mentale, émotionnelle et physique, elle peut se présenter comme proposant des activités supérieures à celles d'autres institutions préscolaires d'inspiration laïque.

Lorsque les enfants sont jeunes et impressionnables, les leçons spirituelles sont d'une importance vitale. Pendant ces

années, le cerveau est marqué d'une manière indélébile qui détermine le caractère de l'enfant. En négligeant une éducation équilibrée, nous déformons le développement de l'enfant de telle sorte qu'il faudra de gros efforts dans l'avenir pour redresser la situation. La nourriture spirituelle est l'un des meilleurs cadeaux que les parents et les éducateurs puissent offrir aux enfants. Ils ont besoin de l'amour de leurs parents et de leurs maîtres. Des éducateurs avisés rechercheront l'aide de Dieu par la prière et l'étude afin de procurer aux enfants une formation adaptée à leur âge et un sain enseignement théologique.

Résumé

La situation sociale a créé le besoin d'une prise en charge des enfants par des personnes autres que leurs parents. Ceci a conduit à la recommandation de rendre obligatoire la fréquentation de l'école maternelle. Le but de ces programmes est de prévenir des insuffisances scolaires, en général ainsi que pour certains groupes d'enfants, et de combler ainsi les lacunes entraînées lorsque les parents ne peuvent pas s'occuper à plein temps de leurs enfants. Un environnement favorisé pendant les périodes préscolaires semble en effet aider les élèves en provenance de contextes démunis à réussir à l'école primaire et peut aussi stimuler la créativité des enfants doués.

Mais nombre de programmes préscolaires ne sont pas adaptés au développement de l'enfant et peuvent même causer du tort. Ce n'est autre qu'une éducation en





masse et un bourrage de crâne avant même que les cerveaux enfantins ne soient mûrs. Les écoles maternelles, avec leur grand nombre d'élèves et des maîtres surchargés, souvent mal formés et mal payés, ne sont pas à même de s'occuper des enfants d'une manière individuelle, sans mentionner que certaines de ces institutions n'en reconnaissent pas le besoin.

De telles écoles maternelles ne sont pas le meilleur choix pour former l'enfant au cours de ses premières années. Les jeunes enfants ont besoin de soins tout particuliers inspirés par l'amour d'éducateurs craignant Dieu et avec lesquels ils nouent une relation à long terme. En plus de cette éducation affective, les enfants ont besoin de pouvoir exprimer leur créativité, dépenser leur énergie physique et jouir d'une atmosphère libre de tension. Les écoles maternelles qui mettent un accent disproportionné sur la maîtrise des matières scolaires peuvent faire plus de mal que de bien. Il est rare que de telles institutions puissent faire face aux besoins holistiques du développement de l'enfant.

Les parents sont souvent « séduits » par la publicité qui entoure les programmes préscolaires. Les églises et les écoles peuvent apporter une contribution significative pour le présent et l'avenir de leur localité, dans la mesure où elles recherchent les moyens d'aider les parents à comprendre et à faire face à leurs responsabilités de créer un climat favorable pour une meilleure éducation de leurs enfants. Néanmoins, lorsqu'il n'est pas possible de prendre soin des enfants à la maison, les écoles adventistes peuvent offrir un programme préscolaire chrétien adapté au développement des

enfants et inspiré par l'amour.

Il importe de faire face au problème des élèves qui ne réussissent pas à l'école ou qui quittent l'école, mais cela ne signifie pas pour autant que les programmes préscolaires soient la solution idéale. La meilleure formule serait d'aider les familles à comprendre comment les enfants se développent et comment leur assurer une éducation de qualité. L'éducation idéale serait de s'occuper du caractère unique de chaque enfant. Malgré ses meilleures intentions, le système bureaucratique est loin de réussir dans le domaine de l'individualisation. Les éducateurs adventistes feraient bien de garder à l'esprit le caractère sacré du potentiel de chacun, tout particulièrement au cours des premières années de l'enfance, les plus impressionnables.

Linda Bryant Caviness, Ph.D., est professeur associé au département d'éducation à La Sierra University (LSU) à Riverside, Californie. Ses études de doctorat l'ont amenée à se concentrer sur des questions de leadership et sur les sciences du cerveau en relation avec l'éducation ; sa recherche de maîtrise s'est portée sur le langage et l'alphabetisation.



RÉFÉRENCES

1. Walter S. Gilliam, « Pre-Kindergartners Left Behind : Expulsion Rates in State Prekindergarten Systems », *Yale Medical News* (17 mai 2005). Site [http://www.fcd-us.org/PDFs/Expulsion NewsRelease.pdf](http://www.fcd-us.org/PDFs/Expulsion%20NewsRelease.pdf) accédé le 14 septembre 2005.

2. Carla Hannaford, *Smart Moves* (Arlington, Va. : Great Ocean Publishers, Inc., 1995).
3. James E. Zull, *The Art of Changing the Brain* (Sterling, Va. : Stylus Publications, LLC, 2002).
4. Ellen G. White, *Éducation* (Dammarie-les-Lys : Éditions Signes des Temps, 1964), p. 7 ; Linda Bryant Caviness, *Educational Brain Research as Compared With E. G. White's Counsels to Educators* (Ann Arbor, Mich. : UMI Dissertations, 2001), p. 408-426. Dissertation no. 3019334.
5. Karl Pribram et D. Rozman, *Early Childhood Development and Learning : What New Research on the Heart and Brain Tells Us About Our Youngest Children*. Exposé présenté à l'occasion de la convention sur le développement et la façon dont le jeune enfant apprend au cours de ses premières années de croissance, convention organisée par la Maison Blanche à San Francisco, Californie, le 17 avril 1997 ; Paul J. Zak et S. Knack, « Trust and Growth », *Economic Journal* 111:470 (avril 2001), p. 295.
6. Candace B. Pert, *Molecules of Emotion* (New York : Scribner, 1997).
7. Interview d'Earl Bakken par l'auteur en février 2005.
8. J. Andrew Armour et Jeffery Ardell, *Neurocardiology* (New York : Oxford University Press, 1994).
9. La documentation sur ce rapport dynamique est discutée et résumée dans Caviness, *Educational Brain Research as Compared With E. G. White's Counsel to Educators*, p. 224-276, 306-318.
10. Ellen G. White, *Child Guidance* (Washington, D.C. : Review and Herald Publ. Assn., 1923), p. 24, 63.
11. Daniel J. Siegel, *The Developing Mind* (New York : Guilford Publications, Inc., 1999), p. 4.
12. Ellen G. White, *Éducation*, p. 104.
13. Peter R. Breggin, *Reclaiming Our Children* (New York : Harper Collins Publishers — Perseus Books, 2000), p. 48.
14. Cité dans Marian C. Diamond et Janet Hopson, *Magic Trees of the Mind : How to Nurture Your Child's Intelligence, Creativity, and Healthy Emotions From Birth Through Adolescence* (New York : Penguin Putnam, 1998), p. 161.
15. Ibid., p. 167.
16. Jane M. Healy, *Endangered Minds* (New York : Simon & Schuster — Touchstone, 1990), p. 75, 76. La myéline est une substance blanchâtre et grasse qui recouvre l'axone du neurone et accélère le transfert de l'information. Un grand nombre de neurones ont besoin de myéline pour fonctionner efficacement. Un manque de myéline peut donc entraîner des problèmes sérieux.
17. Extrait d'Ellen G. White, « Christian Temperance and Bible Hygiene » (1890), p. 81-84, republié dans *Fundamentals of Christian Education* (Nashville, Tenn. : Southern Publ. Assn., 1923), p. 146.